

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

De McLuhan à Godbout La chute d'Icare

France Boisvert

Volume 33, numéro 3 (195), juin 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32049ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boisvert, F. (1991). Compte rendu de [De McLuhan à Godbout : la chute d'Icare].
Liberté, 33(3), 106–113.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1991

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

FRANCE BOISVERT

DE McLUHAN À GODBOUT: LA CHUTE D'ICARE

En bouquinant, j'ai trouvé *Mutations 1990* de Marshall McLuhan¹, un petit livre dense, imprimé en gros caractères et fort instructif. Si les professeurs de français du secondaire sont obligés d'enseigner le schéma de la communication plutôt que l'histoire littéraire, c'est — j'en suis certaine maintenant — à cause de l'influence qu'a eue McLuhan sur des personnes haut placées au ministère de l'Éducation.

Comme tout utopiste, McLuhan croyait que le meilleur succéderait inévitablement à ce qui, pour lui, était le pire: cette vieille civilisation fondée sur l'écriture, le sujet responsable, la chronologie et son corollaire, la conscience historique. Il opposait le monde imprimé (où la mémoire servait de recensement des actions, des phénomènes et des événements par le recours aux écritures) au monde tribal, où la cohérence se transmettait de bouche à oreille, par les grandes images unifiantes des mythes. L'imagination n'était ni modélisable ni réductible à quelque schéma que ce soit.

À la même époque, Gilbert Durand, dans *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*², postulait que l'imagination est un dynamisme organisateur et que ce dynamisme est

1. Montréal, HMH, 1969.

2. Paris, Bordas, 1969.

facteur d'homogénéité dans la représentation. Or, pour McLuhan, la télévision était la réification électronique de la dimension mythique globalisante que l'humanité avait perdue dans la grande aventure de l'imprimé. Il y voyait même le retour de la cohérence grégaire laissée en cours de route par tout lecteur muet. Par le dynamisme de l'imagination, nous serions de nouveau productifs. La télévision nous sortirait de notre torpeur de scribes solitaires, nous rendrait notre créativité et nous relierait les uns aux autres.

Ainsi, quand il précisait:

l'Image télévisée est offerte au spectateur sous la forme de trois millions de points par seconde. De ces millions de points, le spectateur n'en sélectionne, à chaque instant, que quelques centaines: de quoi donner corps à l'image; il devient participant, créateur.

et, plus loin:

[...] le téléspectateur, lui, devient l'écran, et ressemble ainsi au lecteur de bandes dessinées dans lesquelles les indications écrites sont pauvres et les dessins de simples supports pour l'attention visuelle. Dans ces conditions, le lecteur voit toute son imagination mobilisée, car il doit, par lui-même, fournir la plus grande partie de l'histoire.³

McLuhan semblait ne pas voir les risques inhérents à la cristallisation possible du nerf optique.

Vingt ans plus tard, dans *L'Écran du bonheur*⁴, Jacques Godbout avoue tranquillement:

3. *Mutations* 1990, p. 67.

4. Montréal, Boréal, 1990.

Je n'y puis rien: rassemblant ces textes écrits depuis cinq ans, je vois (je découvre) que je suis obnubilé par l'image électronique.

et, plus loin:

Nous savons aussi qu'il faudrait, pour entreprendre une profonde Révolution culturelle, éteindre la télévision et réclamer le silence.⁵

Pour McLuhan, la télévision était justement l'instrument de libération du Vieux Monde structuré par l'écriture. Il pensait que notre civilisation, en devenant téléphage, allait se libérer du joug manuscrit, de l'étau de l'écrit et du transcrit. Il ne pouvait imaginer combien, pour Godbout, la télévision deviendrait étouffante et esclavagiste.

Nous devrions bien plus apprendre à cumuler l'Histoire et le Mythique que tenter de retourner à une *anhistoricité* impossible à concevoir, à moins de détruire toutes les longues et stables mémoires de papier et les mémoires cathodiques et magnétiques, plus fragiles, plus courtes et plus éphémères.

Cependant, il est fort possible que nous ayons besoin d'oublier... Ce que déplore Godbout, quand il remarque:

Un musée de la civilisation est un hommage à la connaissance. Comment peut-on aborder le troisième millénaire sans savoir ce qu'ont tenté les générations précédentes? Même notre société alphabétisée compte d'innombrables illettrés qui ignorent la mémoire du monde.⁶

5. *L'Écran du bonheur*, p. 9 et 199.

6. *Id.*, p. 76.

Contrairement à Godbout, Gregory Bateson, dans un livre posthume lu et parfois récrit par sa fille Mary Catherine⁷, déclare qu'un excès d'information crée une toxicité destructrice, un peu à la manière d'un cancer dont les cellules, proliférant de façon anarchique, viendraient gangrener les circuits qui garantissent les fonctions vitales de l'organisme. On lit dans un de ses «métalogues» dialogués:

Le père: L'ouverture fait partie des plaisirs dont on peut abuser. N'oublie pas qu'en biologie, au delà d'un point optimal, tout devient toxique.

La fille: Oui, mais... nous ne parlons ni l'un ni l'autre de quantité. Je ne souhaite pas recevoir toujours plus d'informations — il est certain qu'une surcharge d'informations a des effets toxiques, tout comme le fait de partager le même savoir qu'autrui pourrait s'avérer une uniformité d'un genre particulièrement nocif.⁸

De tout cela, on pourrait induire que la concentration d'informations de toutes catégories nous a d'abord immobilisés, puis peut-être complètement affadés. Ainsi que le drogué incapable de décrocher, nous vivrions hors du Monde qui nous assaille inlassablement et de partout par le truchement de la télévision, simulacre de nos vies. Dans ces conditions, serions-nous appelés à nous blinder, à l'instar de Robocop, super-héros de la résistance moderne, fait d'un alliage de métal, de circuits électroniques et de chair, et habitant quelque Detroit-USA imaginaire?

Il est troublant de constater que tous les médias, les influx d'informations et l'invention de l'ordinateur n'ont pas engendré la souplesse de la pensée, ni l'accroissement des échanges d'information entre les personnes, mais bien

7. *La Peur des anges*, Paris, Le Seuil, 1989.

8. *Id.*, p. 119.

la montée de la rigidité et le cumul des savoirs, produisant un fouillis inextricable dans nos relations interpersonnelles quotidiennes.

Pour McLuhan, l'étudiant de l'avenir, celui qui apprendrait avec l'ordinateur, parviendrait à se libérer de la domination professorale. Il est, hélas, facile de montrer que l'étudiant a plutôt troqué une passivité contre une autre, qui ne l'a nullement affranchi de la dépendance liée, de toute façon, à tout apprentissage. D'autant plus que cet étudiant est soumis à un apprentissage digitalisé qui le rend pareil à 100 000 autres étudiants: le règne du pareil au même.

Ce que transmet le pire des professeurs est mille fois supérieur à tout logiciel d'apprentissage, puisque le professeur transmet plus que de plates données prétendument objectives. Il transmet tout son être, sa vision d'une époque et son adaptation (ou son inadaptation) au monde où il vit et qui l'a construit (ou parfois détruit). Pour un jeune, cet apprentissage est aussi important que la matière enseignée: il lui propose de nouveaux modèles, voire des substituts parentaux.

Dans une société où la connaissance n'est plus valorisée, l'élève n'a aucune motivation à apprendre. Voilà où nous en sommes, au Québec, avec nos 40% de décrocheurs, les «incultes informés» que dénonce Godbout. «L'art de la découverte et de l'investigation», dont parlait McLuhan, n'a pas de sens dans notre monde où les jeunes, zombifiés par la télé et son effet hypnotique, ne sont plus actifs, mais affalés et engloutis sous la masse d'informations qui les isole et les fragmente toujours davantage.

Contrairement à ce que McLuhan voyait venir, les *médiacraties* ne nous ont pas conviés à quelque «happening» planétaire, où les personnes seraient de plus en plus engagées dans la vie familiale, sociale et politique. Elles nous ont atomisés, ont fait de nous des êtres individuellement «bien dans leur peau». Les grands projets collectifs, les

vastes consultations comme la commission Bélanger-Campeau ou celle de Keith Spicer, ne sont qu'un brassage d'enveloppes et de vanités d'une partie de l'élite médiatique qui écoute poliment l'autre partie. Les mouvements unificateurs se butent à la démobilisation générale. Plus rien ne prend. Finies l'adhérence et l'adhésion.

Les foules se sont dispersées. Les personnes ont tissé leur petite vie autour de la Technologie. Et ce vide est sans rapport avec le zen. Prenons un thème commun à McLuhan et à Godbout: la pilule contraceptive, en tant que produit de la technologie moderne. Pour McLuhan:

Elle rend possible pour la femme une activité sexuelle identique à celle de l'homme. De la même façon que la Bombe annule instantanément les frontières essentielles à la guerre conventionnelle, la pilule anéantit les anciennes limitations sexuelles en un éclair. La pilule transforme la femme en Bombe. Elle crée un nouveau clivage, séparant le rapport sexuel de la procréation. Elle fait également exploser les anciennes barrières entre les sexes, contribuant ainsi à les rapprocher. Et la tradition succombe.⁹

Pour Godbout, ici fortement influencé par McLuhan, bien qu'il se réclame de Guy Debord, cette invention est une authentique tragédie:

La mise en marché d'une pilule anticonceptionnelle, en 1960, au Québec, eut comme effet, dans les années qui suivirent, d'accélérer une profonde transformation des moeurs sexuelles, de libérer la femme de son travail de procréation pour la mettre au travail dans la société publique; d'encourager le divorce, le mariage à l'essai et même la fin du mariage. En limitant la conception, ces hormones ont désé-

9. *Mutations* 1990, p. 23.

*quilibrium le système démographique, accru les coûts sociaux, augmenté le poids de l'immigration étrangère, exacerbé les conflits linguistiques, encouragé le nationalisme et même donné naissance à la littérature féministe!*¹⁰

Contrairement à ce que McLuhan croyait en 1969, les années récentes n'ont pas apporté la paix dans le monde, ni même le bonheur pour la plupart d'entre nous. Pour passer de la galaxie Gutenberg au bonheur de l'écran, il eût fallu ne pas rencontrer l'effondrement des économies pétro-guerrières, la résistance spectaculaire des hommes à la sourde volonté de redéfinition des rôles par les femmes et, par-dessus le marché, l'apparition du sida. Il eût fallu aussi que ne déferlât pas la nouvelle peste de l'Oubli, dont la montée de l'analphabétisme est le signe. Enfin, il eût fallu contrer la perte des outils conceptuels qui, jusque-là, nous avaient donné les structures qui nous rendaient justement capables de concevoir un monde meilleur.

Pendant que le nouveau culte cathodique hypnotise les enfants, sacrifiés au Nintendo où ils vont se battre, pour rire, dans un univers factice de points lumineux, avec pour tout bouclier la chance ultime d'une panne de courant, d'autres, plus vieux, plus vieilles, sis à la frontière de l'échec global, préparent une vraie guerre qui nous semble impossible et risque d'être totale. Guerre des sexes et guerre des sectes. Devenus alliages de contradictions ambulantes, nous ne sommes plus que d'obscurs Gutenberg sans mémoire, n'ayant rien appris du passé. Et nous arpentons le désert de nos vies, là même où s'accumulent soldats et armes de tout acabit pour nous défendre du changement.

La pensée pamphlétaire qui a réémergé, à l'automne 1990, avec une «chasse à l'éléphant» et «le manifeste d'un salaud» (à quand la prochaine «tarzannerie»?) ne repré-

10. *L'Écran du bonheur*, p. 62-63.

sente-t-elle pas une résistance à la venue d'un ordre différent? Selon Godbout, nous n'échapperons pas à l'avènement de la Grande Confusion. Il termine son collage de conférences sur un bien triste:

[...] chacun attend l'oiseau de paradis qui l'entraînera dans son sillage. Pour le voir naître, il suffit d'allumer le poste et d'attendre: un jour, il apparaîtra dans le ciel électronique de l'écran du bonheur.»¹¹

Autant McLuhan était gonflé d'aspirations exaltées, autant les considérations découragées de Godbout sont désespérantes. Dans la bousculade de cette fin de siècle, je me demande si nous serons capables de vivre branchés les uns sur les autres sans en mourir. Icare tombé n'est plus un Ange... et pas encore un Phénix.

11. *Id.*, p. 199.